

Comptes rendus / Book Reviews 241

L'ouvrage souffre aussi de plusieurs autres inégalités, notamment dans la variété des témoignages recueillis. Certains sont particulièrement édifiants comme celui de Jean Sirchis, ancien membre de l'Organisation juive de combat (OJC), ou Moshé Abraham Hausner de l'Armée juive, où leurs activités sont décrites avec suffisamment de détails, même si l'on aimerait en savoir davantage sur certains aspects des organisations et de leurs activités, alors que d'autres sont particulièrement brefs et ont plutôt l'apparence de résumés où seules les grandes lignes sont tracées.

Bref, malgré l'importante mission que s'est donnée Brandstatter, le recueil de témoignages compilé par l'auteur souffre d'un manque de direction apparent, visible principalement dans l'absence de contexte. Néanmoins, les témoignages que l'on y retrouve sont pour la plupart riches en renseignements et à eux seuls font la force de l'ouvrage.

Patrick Fournier
Université d'Ottawa

CADOTTE, Robert et Anik MEUNIER – *L'école d'antan, 1860-1960. Découvrir et se souvenir de l'école du Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, 197 p.

L'école d'antan, 1860-1960 se veut un ouvrage complémentaire à l'exposition du même nom qui s'est tenue au Musée du Château Dufresne de l'automne 2011 au printemps 2012. Destiné aux nostalgiques souhaitant se remémorer l'école québécoise d'autrefois et à ceux et celles désirant la découvrir, il s'inscrit dans la lignée de *300 ans de manuels scolaires au Québec* paru en 2006 sous la direction de Paul Aubin. Comme le souligne Michel Allard dans la préface, l'objectif des auteurs, Anik Meunier, professeure à l'UQAM en éducation et en muséologie, et Robert Cadotte, membre de l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve, n'est pas de dresser le portrait complet de cette école d'antan, mais plutôt de l'évoquer. Les textes, surtout descriptifs, sont courts et accessibles, laissant la vedette aux documents iconographiques qui constituent un des principaux attraits du livre.

Contrairement à ce qu'annonce le titre, *L'école d'antan* dont il est question n'est pas celle de l'ensemble du territoire québécois, mais de manière plus ciblée celle des écoles du quartier Hochelaga-Maisonneuve. La période considérée débute avec le déménagement de la maison-mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie au couvent d'Hochelaga en 1860 et se termine avec la réforme des années 1960, abordée principalement sous l'angle de la laïcisation.

L'ouvrage propose treize courts tableaux thématiques, dont certains n'avaient pu être intégrés à l'exposition. Le chapitre premier met l'accent sur la contribution des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et des Frères des écoles chrétiennes, responsables de la plupart des écoles du territoire étudié. Le deuxième vise à faire comprendre au néophyte l'omniprésence de la religion catholique en éducation

à l'intérieur comme à l'extérieur de la classe. Puis, les auteurs comparent les conditions de travail des enseignants, principalement à l'aide de statistiques quant aux écarts salariaux entre les laïques et les sœurs et frères enseignants, entre les réseaux protestant et catholique, de même qu'entre hommes et femmes (chap. 3).

Vient par la suite une immersion dans l'environnement de la classe d'abord du point de vue de l'élève (chap. 4), puis de l'enseignant (chap. 5). Parmi les artefacts à l'honneur, on y retrouve le pupitre, l'ardoise, l'encrier, la machine à alcool et l'épiscope, de même que le gramophone utilisé en classe à partir de 1927 à la CECM pour l'enseignement de l'anglais. On en profite pour faire ressortir l'importance de l'anglais dans les programmes franco-catholiques de la seconde moitié du XIX^e siècle qui atteint, selon les auteurs, un sommet en 1879 (p. 81).

Le chapitre 7 compare différents symboles et manifestations patriotiques dans les écoles franco-catholiques et anglo-protestantes. L'exemple du scoutisme est à cet égard éloquent. Le chapitre 8 présente les croisades hygiéniques dans le milieu scolaire afin de stopper la propagation des maladies contagieuses, révélant ainsi les préoccupations quant à l'hygiène corporelle, l'alimentation et l'activité physique des écoliers (surtout pour les garçons). Dans le chapitre 11 consacré aux sciences naturelles, on apprend notamment que le *Programme d'étude des écoles publiques catholiques* de 1924 recommande que chaque école soit dotée d'un petit musée à vocation didactique. Le chapitre 12 rassemble des manuels de la collection des Frères des écoles chrétiennes, principal éditeur de manuels scolaires au Québec avant 1960. Enfin, le dernier chapitre rend hommage à l'architecture des écoles d'Hochelaga-Maisonneuve.

Les auteurs prennent soin de fréquemment faire le lien avec des préoccupations actuelles du monde de l'éducation, rappelant du coup que certains principes sur lesquels se fonde le système éducatif d'aujourd'hui ne sont pas si novateurs qu'on l'affirme. Entre autres, il est question des moyens utilisés par l'enseignant pour encourager la motivation chez ses élèves (monnaie scolaire, médailles de mérite, images pieuses et autocollants, chap. 6), de la controverse autour du bulletin chiffré (comparaison entre les bulletins catholique et protestant en 1950, p. 97), de l'uniforme (chap. 9) ou du décrochage scolaire (chap. 10). Par ailleurs, les auteurs relèvent un point de vue intéressant en ce qui a trait au débat actuel sur la réussite scolaire des garçons et laissent perplexes quant aux solutions proposées : en 1914, l'abbé Joseph Dupuis, visiteur des écoles, déplore le fait que les garçons réussissent moins bien que les filles, et, soulignent les auteurs, même si les écoles sont non mixtes, que « les frères organisent de nombreuses activités sportives parascolaires et même si tous leurs enseignants sont des hommes! » (p. 156).

Certains raccourcis donneront envie au lecteur informé d'ajouter ici et là certaines nuances. À titre d'exemple, alors qu'ils situent le rôle de la femme dans la société pour l'ensemble de la période considérée, les auteurs affirment que « Les seules connaissances valables que la jeune femme puisse acquérir passent donc par les instituts familiaux, où elle apprend tout ce qui est nécessaire pour devenir une épouse parfaite » (p. 158). Si une telle formulation traduit le discours réactionnaire des milieux cléric-nationalistes dans les années 1930, il serait faux de prétendre à un consensus au sein de la société. Micheline Dumont a d'ailleurs

fait ressortir qu'à leur apogée dans les années 1950, ces « écoles du bonheur » n'attirent que 10 % des étudiantes et Robert Gagnon suggère la grande popularité des *Business colleges* chez les jeunes Montréalaises pour la même période (Micheline Dumont, *L'instruction des filles au Québec, 1639-1960*, Ottawa, Société historique du Canada, 1990; Robert Gagnon, *Histoire de la Commission des écoles catholiques de Montréal*, Montréal, Boréal, 1996). On peut également déplorer l'omission d'une bibliographie et une chronologie englobante minimisant trop souvent les changements dans le temps durant les cent ans parcourus. Enfin, l'ouvrage aurait gagné à caractériser davantage les populations scolaires ciblées et à établir quelques comparaisons avec la réalité d'autres régions du Québec afin de définir la spécificité des écoles d'Hochelaga-Maisonneuve.

Cela dit, il faut admettre qu'offrir un ouvrage accessible tout en exprimant la complexité d'un siècle d'histoire scolaire n'est pas chose simple et que la prétention des auteurs n'est nullement de proposer une synthèse, mais bien une série de portraits, tant humains que matériels. À ce sujet, le recours à des témoignages traduisant la mémoire de ceux et celles ayant fréquenté les écoles d'Hochelaga-Maisonneuve donne une couleur particulière à ce « livre-exposition » en humanisant son propos. On reconnaît là l'influence des huit tomes de l'*Histoire des écoles d'Hochelaga-Maisonneuve* de Robert Cadotte, Paul Labonne et Colette Noël. Même s'il n'est pas le public ciblé, il est fort à parier que le lecteur érudit prendra plaisir à parcourir ce livre pour la diversité et la grande qualité des documents iconographiques qu'il rassemble de même que pour la richesse des anecdotes qu'il recèle.

Andréanne LeBrun
Université de Sherbrooke

CAMPBELL, Lara, Dominique CLÉMENT and Gregory S. KEALEY – *Debating Dissent: Canada and the Sixties*. Toronto: University of Toronto Press, 2012. Pp. 370.

A few years ago, I got to spend two full days involved in a series of in-depth discussions regarding my work on the 1960s with a group of historians representing a diverse range of interests. Over the course of these meetings, many of these scholars demonstrated serious concerns about the periodization of the Canadian 1960s employed by a lot of our colleagues. I was even asked, quite simply (but rather acidly), *Are you one of those “Long Sixties” people?* One historian of P. R. China went so far as to claim that, in her view, 1960s exceptionalism was plainly “bad history” since it approached the past unthinkingly, simultaneously imposing rigid temporal boundaries around events while relegating unhelpful happenings into the background. During my “job talk” I was asked whether I thought (presumably along with others in the field) that the late 1970s was just a brief blip, bereft of meaning, since these four or five years were little more than a bridge into the next eminently significant decade, the 1980s. I could only jokingly reply